

NOUVEAUX TIMBRES AMPHORIQUES PROVENANT DE CALLATIS

Les timbres d'amphores grecques que nous publions ont été trouvés dans la colonie dorienne Callatis (auj. Mangalia en Dobroudja) et dans ses environs, au cours des années 1932—1935¹).

I.—Anse en pâte de couleur rose-grise (Fig. 1) ayant comme dimensions: longueur à la partie extérieure, 0,06—0,065 m.; à la partie intérieure, 0,45 m.; largeur 0,02 m. à l'une des extrémités; 0,04 m. à l'autre extrémité. Dimensions du sceau: longueur, 0,045 m—0,04 m.; largeur, 0,02 m. Le sceau, mutilé à gauche et rectangulaire, comprend un cadre aux bords relevés et contient une inscription, répartie sur quatre lignes. Les lettres initiales manquent à gauche, à chaque ligne.

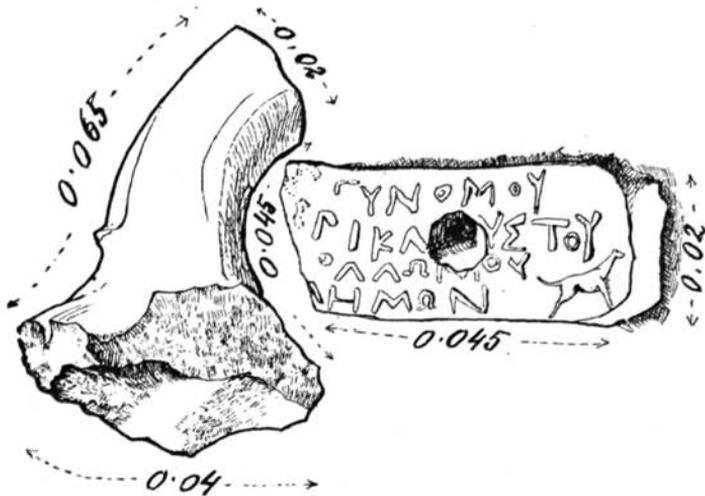


Fig. 1.

On lit: [A]ΣΤΥΝΟΜΟΥ [H]EΠΙΚΑ[EO]ΥΣ ΤΟΥ [A]ΠΟΛΛΩΝΙΟΥ [] ΗΜΩΝ.

Les trois premières lignes indiquent les noms et la filiation de l'Astynome Periclès, fils d'Apollonios (*Ἀστυνόμου Περικλέους τοῦ Ἀπολλωνίου*).

La deuxième lettre du nom de la deuxième ligne pourrait bien être un *H* au lieu d'un *E*. En effet, on aperçoit une barre perpendiculaire sur cette lettre, sans qu'on puisse décider s'il s'agit là d'une écorchure de l'anse brisée ou de l'attache d'une lettre. Si l'on admet la lecture *H*, on obtient la forme [H]HΠΙΚΑ[EO]ΥΣ, qui est admissible, car la phonétique des inscriptions céramiques grecques connaît plusieurs cas de substitution de *H* à *E*²). Cette mutation est fréquente dans les papyrus grecs de l'époque hellénistique³).

¹) Les anses, no. 1 et no. 8 appartiennent à M. C. Secășeanu, numismate roumain. Les autres timbres (no. 2 au no. 7) font partie de la collection du sculpteur Emile Becker, collectionneur d'antiquités gréco-romaines.

²) *Timbres amphoriques de Lindos*, dans le *Bull. de l'Académie Royale des sciences et des lettres de Danemark*, Copenhague (1909), no. 1 et 4), p. 145.

³) Edwin Mayser, *Grammatik der Griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit*, Leipzig, 1906, pp. 62—64.

La quatrième ligne indique un nom de potier, dont les lettres initiales sont perdues : $H M \Omega N$. On peut restituer un nom tel que $[MN]H M \Omega N$, $[APT]H M \Omega N$ (pour Ἀστύνομος) etc. Dans le coin droit inférieur, on aperçoit l'emblème, un chien avançant vers la droite le cou tendu,

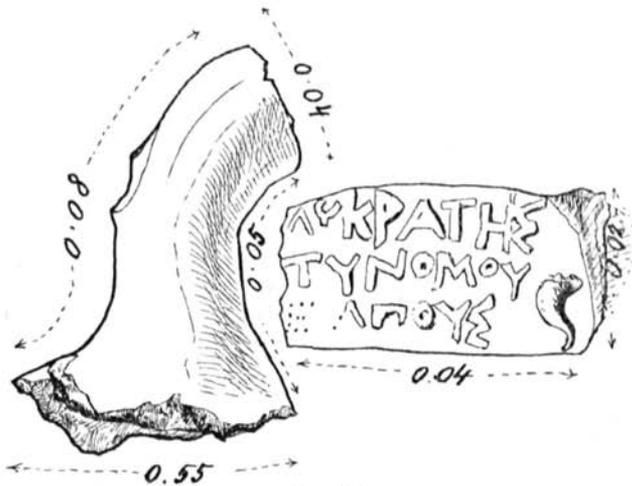


Fig. 2.

et rappelle le début de l'époque impériale⁵). D'après ces caractères, le timbre daterait de la période comprise entre 350 et 100 av. J.-Chr.

II. — Fragment d'anse en pâte rose-grise (Fig. 2). Dimensions: longueur, 0,08 m. à la partie extérieure; 0,05 m. à la partie intérieure; largeur, 0,025 m. à l'une des extrémités et 0,045 m. à l'autre extrémité. Dimensions du sceau: longueur 0,04 m.; largeur 0,02 m.

Le sceau est mutilé à gauche. On lit à la première ligne le nom du potier $[HO]A Y K P A T H \Sigma$ et aux lignes 2—3, celui de l'Astynome: $[A \Sigma] T Y N O M O Y$ $[E H I] E A H O Y \Sigma$. Dans le coin inférieur droit, on aperçoit l'emblème, une corne d'abondance

reproduite avec l'ouverture vers le haut et l'extrémité pointue en bas. Cet emblème est

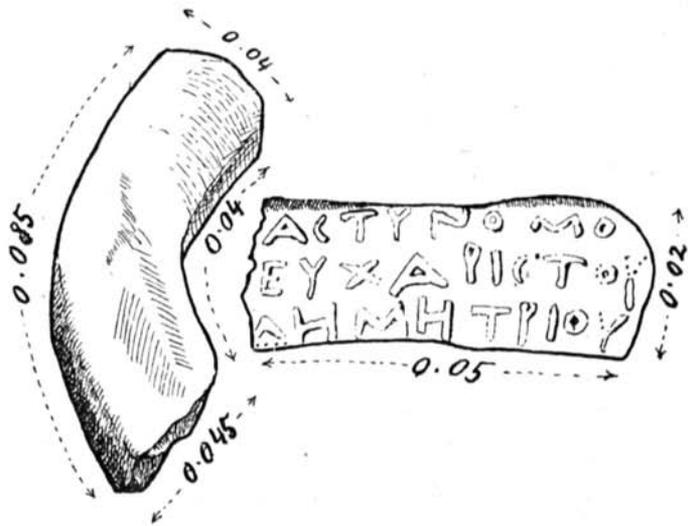


Fig. 3.

¹) E. Pridik, *Die Astynomennamen auf Amphoren und Ziegelstempel aus Südrussland*, dans *Sitzungsberichte der Berl. Academie, phil. hist. Classe*, 1928, XXIV, p. 351, no. 109a.

²) E. Pridik, *ibidem*, index, p. 376.

³) Larfeld, *Griechische Epigraphik*, 1914, p. 272. III-e éd., (petit manuel).

⁴) Larfeld, *ibidem*, p. 270.

⁵) Larfeld, *ibidem*.

déjà attesté sur d'autres sceaux callatiens¹). Il est répandu sur les timbres grecs trouvés sur la côte russe²). Le nom d'astynome Ἐπιέλκῆς ou Ἐπιέλπος est assez fréquent sur les timbres provenant de la Russie méridionale³). Notre inscription comprend l'alpha à barre transversale, le petit omicron interligne, qui subsistent jusqu'au milieu de deuxième siècle av. J.-Chr.⁴). Ce sceau semble dater du troisième ou du deuxième siècle av. J.-Chr.

III. — Anse en pâte rose-jaunâtre, assez grossière (Fig. 3). Dimensions: longueur, 0,085 m. à la partie extérieure; 0,04 m. à la partie intérieure; largeur, 0,02 m. Dimensions du sceau: longueur, 0,05 m.; largeur, 0,02 m. Les trois premières lignes contiennent les noms de l'astynome Eucharistos: $\text{ACTYNO}[\text{M}]\text{O}[\text{Y}] \text{EYXAPICT}[\text{OY}] \Delta\text{HMHTPIOY}$. À droite du timbre on aperçoit quelques traits d'un emblème devenu presque invisible.

Plusieurs Astynomes du nom d'Eucharistos apparaissent sur les sceaux de la Russie méridionale⁵). Leur père est Artémidore, Gyrittos ou Callisthène. On possède aussi des sceaux russes marqués aux noms de Eucharistos, fils de Demetrios ($\text{Εὐχάριστος ὁ Δημητρίου}$)⁶). Le nom de l'Astynome Eucharistos était déjà connu à Callatis par un autre timbre amphorique trouvé ces dernières années⁷). Dans l'écriture, on remarque l'alpha barré transversalement, le petit omicron interligne, qui durent jusqu'au milieu du deuxième siècle av. J. Chr., et le sigma en forme de croissant, qui s'est répandu dès le III-ème siècle av. J.-Chr.⁸).

À la troisième ligne, on lit le nom du potier: $\Delta\text{HMHTPIOY}$. Ce nom de potier est fréquent sur les anses provenant de la côte russe⁹).

IV. — Fragment d'anse en pâte rouge, fine et bien cuite (Fig. 4). Dimensions: longueur à la partie extérieure, 0,065 m.; à la partie intérieure, 0,045—0,05 m. Largeur: 0,03 m. à une extrémité; 0,04 m. à l'autre extrémité. Dimensions du sceau: longueur 0,025—0,03 m.; largeur 0,015 m. L'inscription est enfermée dans un petit cadre et comprend en lettres assez effacées, le seul nom de Boiscos: BOICKOY , qui était peut-être celui du fabricant. Sur un timbre provenant de la Russie méridionale, on lit le nom du potier Βόηθος ¹⁰). On

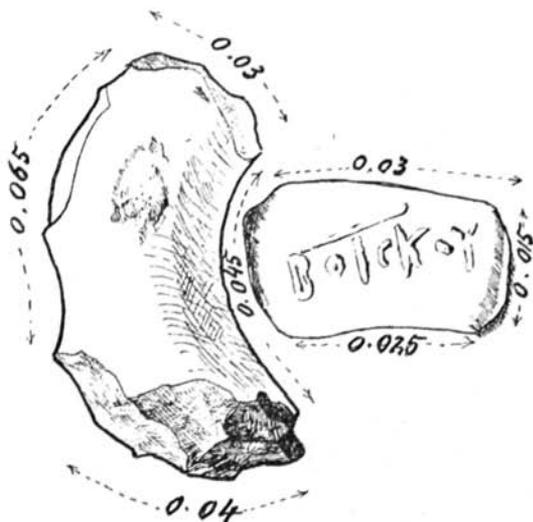


Fig. 4.

¹) Voir les sceaux no. 5 et 6 figurés dans mon article paru dans la *Revue Historique du Sud-Est Européen*, nos. 10—12 (1935).

²) E. Pridik, *op. cit.*, p. 345, no. 8; 348, no. 74; p. 353, no. 135 c; p. 354, no. 156; p. 357, no. 194.

³) E. Pridik, *op. cit.*, p. 348, no. 74; 8 exemplaires; p. 361, no. 29: 50 exemplaires.

⁴) Larfeld, *op. cit.*, pp. 270 et 271, S. Reinach, *Epigraphie grecque*, p. 206.

⁵) E. Pridik, *op. cit.*, p. 349, no. 80 (30 exem-

plaires); no. 81: fils d'Artémidore; no. 83: 9 exemplaires avec la mention fils de Gyrittos; no. 84: 15 exemplaires, avec la filiation de fils de Callisthènes.

⁶) E. Pridik, *op. cit.*, p. 10, no. 83.

⁷) Mon article de la *Revue Historique*, nos. 10—12, (1935), no. 9.

⁸) Larfeld, *op. cit.*, voir notes suivantes.

⁹) E. Pridik, *op. cit.*, Index, p. 372.

¹⁰) E. Pridik, *op. cit.*, p. 358, no. 204 e.

remarque dans l'écriture le petit omicron interligne, qui subsiste depuis 350 jusqu'en 150 av. J.-Chr., le sigma en forme de croissant, le kappa ayant les jambages obliques et plus petits¹⁾. Le sigma lunaire apparaît dans l'écriture des inscriptions attiques dès le IV^e-ème siècle av. J.-Chr.²⁾ et dès le V^e-ème siècle av. J.-Chr. dans les inscriptions céramiques attiques³⁾. Déjà dans les plus anciens manuscrits grecs il existait un sigma arrondi⁴⁾. Enfin, on rencontre cette forme de sigma sur les inscriptions non attiques du III^e-ème siècle av. J. Chr.⁵⁾ et dans les plus anciens papyrus grecs. Sur les timbres des vases grecs, on remarque le sigma lunaire déjà au III^e-ème siècle avant notre ère, notamment sur les sceaux rhodiens⁶⁾. Enfin, on trouve cette forme de sigma aussi dans les inscriptions de l'époque impériale⁷⁾.

D'après ces caractères, le sceau daterait du II^e-ème ou du I^{er} siècle av. J.-Chr.

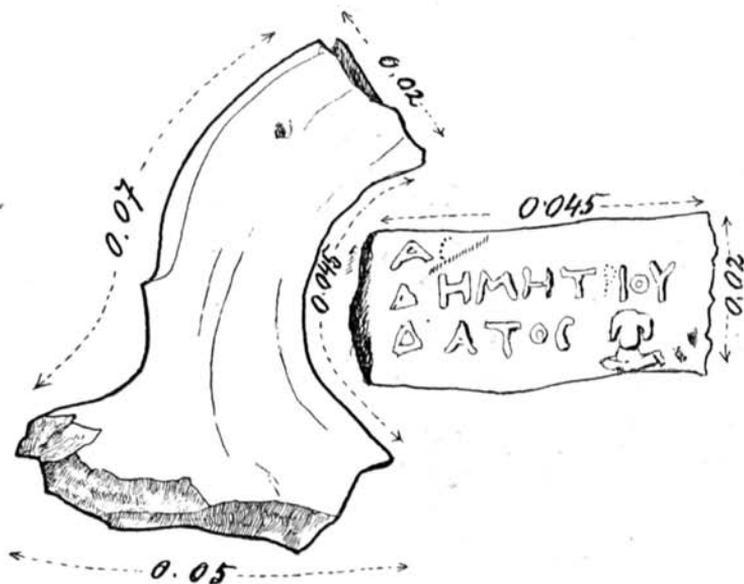


Fig. 5.

V.—Fraction d'anse en pâte rose (Fig. 5). Dimensions: longueur à la partie extérieure, 0,07 m.; à la partie intérieure, 0,045—0,50 m.; largeur, 0,045 m. à une extrémité, et 0,02 m. à l'autre. Dimensions du sceau: longueur, 0,045 m.; largeur, 0,02 m.

Les deux premières lignes contiennent le nom de l'astynome Demetrios: AC[TYNO MOY] ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

La troisième ligne comprend le nom au génitif, ΔΑΤΟΣ, du fabricant Das. (Δᾶς). A droite, à la

suite du nom de ce fabricant, on aperçoit comme emblème une figure humaine, ayant la tête couverte d'une coiffure; cet emblème est jusqu'à présent inconnu sur les sceaux de la Russie méridionale⁸⁾. Les timbres trouvés en ce pays contiennent plusieurs noms d'astynomes Demetrios, tantôt fils de Heroxenos ou de Theognetos, tantôt fils de Noumenios⁹⁾. La forme Δατὸς est le génitif du nom iranien de Δᾶς, qui apparaît fréquemment sur les sceaux de la Russie méridionale et que l'on doit rapprocher des noms iraniens

¹⁾ Larfeld, *op. cit.*, p. 272.

²⁾ Köhler, *Athen. Mittheil.*, II, p. 281.

³⁾ Kretschmer, *Die griech. Vasenschriften*, p. 102; J. H. Wright, *The origin of the sigma lunatum* dans *Transactions of the American Philological Association*, XXVII, p. 79 et suiv.

⁴⁾ Athénée, X, p. 454, avec des citations d'Euripide et d'Agathon.

⁵⁾ Wilhelm, *Jahreshefte des Öster. Institut*, IV, p. 78.

⁶⁾ M. Nilsson, *op. cit.*, p. 176.

⁷⁾ Larfeld, *op. cit.*, p. 273.

⁸⁾ E. Pridik, *op. cit.*, index, pp. 378—380.

⁹⁾ E. Pridik, *op. cit.*, p. 347, no. 48: 129 exemplaires; no. 49: 4 exemplaires, avec la mention de « fils de Heroxenos »; no. 50: 46 exemplaires, avec la mention de « fils de Theognetos »; no. 51: 1 exemplaire, avec la mention de « fils de Noumenios ».

Δάση, Δάσεις mentionnés dans certaines inscriptions grecques de Phanagorie, dans le Bosphore Cimmérien¹⁾. Le nom de *Δᾶς* est attesté encore sur un autre sceau de Callatis²⁾.

L'écriture comprend l'omigron petit interligne, qui subsiste jusqu'au milieu du deuxième siècle av. J.-Chr., le sigma en forme de croissant, répandu sur les sceaux des vases grecs depuis le III-ème siècle av. J.-Chr.³⁾, et l'alpha barré transversalement, qui dure jusqu'au milieu de II-ème siècle av. J.-Chr.⁴⁾. D'après la forme de ces lettres, ce timbre peut dater du II-ème siècle av. J.-Chr.

VI.—Fraction d'anse en pâte rose-grise (Fig. 6) à laquelle adhère encore un morceau du vase. Le sceau est enfermé dans un cadre rectangulaire. Dimensions: longueurs, à la partie extérieure, 0,08 m.; à la partie intérieure, 0,05 m.; largeur, 0,06 m., à l'extrémité où adhère le morceau de vase; 0,02—0,025 m. à l'autre extrémité. Dimensions du sceau: largeur, 0,02 m.; longueur, 0,05 m.; On lit: *ΑΣΤΥΝΟ[ΜΟΥ] ΔΗΜΗΤΡ[ΙΟΥ] ΝΙΚΙΑΣ*.

Les deux premières lignes indiquent le nom de l'astynome Demetrios, mentionné déjà dans le sceau précédent. La troisième ligne nous apprend le nom du potier Nicias, attesté sur de nombreux timbres provenant du Sud de la Russie⁵⁾. A droite de l'inscription il y a un champ libre, qui devait être occupé par un emblème, actuellement effacé.

L'inscription comprend l'alpha à barre transversale, qui dure jusqu'en 150 av. J.-Chr.⁶⁾, le sigma aux

branches divergentes, qui subsiste jusqu'en 90 av. J. Chr., le kappa aux branches courtes et obliques⁷⁾. Ces lettres peuvent dater l'inscription du II-ème siècle av. J. Chr.

VII.—Fraction d'anse au pâte rose (Fig. 7). Dimensions de l'anse: longueur, à la partie extérieure, 0,06 m.; à la partie intérieure, environ 0,04 m.; largeur, à une extrémité, 0,05 m.; à l'autre extrémité, 0,025 m. Dimensions du timbre: 0,035 m. longueur sur un côté; 0,03 m. longueur sur l'autre côté; largeur, 0,02 m.

Le sceau est brisé à droite et l'inscription est incomplète. On lit aux trois premières lignes le nom de l'astynome Heracleidès, fils de Hekataios: *ΑΣΤΥΝΟΜΟ[Υ] ΗΡΑΚΛΑ[ΕΙ]-ΔΟ[Υ] ΤΟΥ ΕΚΑΤ[ΑΙΟΥ]*.

¹⁾ C. I. Gr., nos. 2127 — 2128; F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg, 1895, p. 80.

²⁾ Mon article de la *Revue Historique*, nos. 10—12 (1935), anse VI, avec les notes 1 et 2.

³⁾ Larfeld, *op. cit.*, p. 273; Voir ci-dessus à l'anse no. 4.

⁴⁾ Larfeld *op. cit.*, p. 270.

⁵⁾ E. Pridik, *op. cit.*, p. 5, no. 3 a; p. 6, no. 8; p. 7, no. 24 a; no. 33; p. 8, no. 48 a; 52 b; p. 12, no. 110 c; p. 13, no. 121 b; 126 a; p. 14, no. 135 a; no. 138.

⁶⁾ Larfeld, *op. cit.*, p. 270.

⁷⁾ Larfeld, *op. cit.*, p. 270.

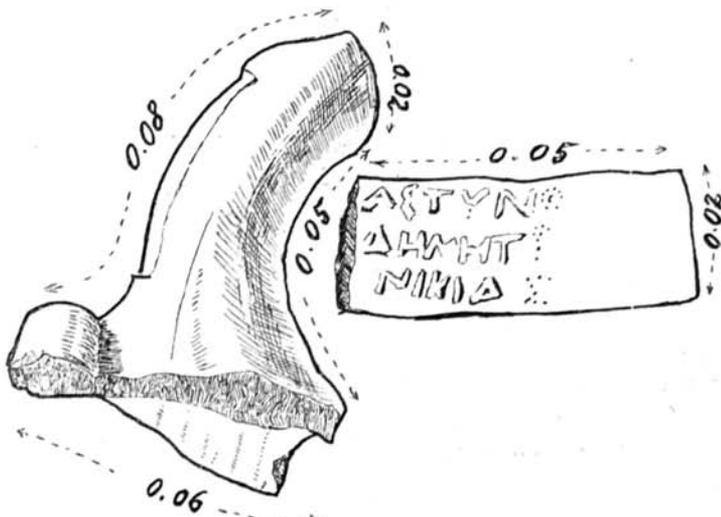


Fig. 6.

La quatrième ligne comprenait sans doute le nom de fabricant actuellement effacé, et dont on ne peut lire que les lettres *II* et *T*. Il semble que l'on doive restituer le nom de

Protos: *II[PΩ]TC[Σ]*

Ce nom de fabricant était très répandu sur les timbres grecs découverts sur la côte russe du Pont Euxin¹⁾. L'écriture du sceau est presque effacée et les lettres sont difficiles à reconnaître. Le nom de Heracleidès était déjà attesté par le fragment d'un sceau découvert à Callatis et dépourvu d'une indication plus précise, qui eût permis de l'identifier à un magistrat ou à un potier²⁾. Notre timbre est plus complet, car il mentionne la ma-

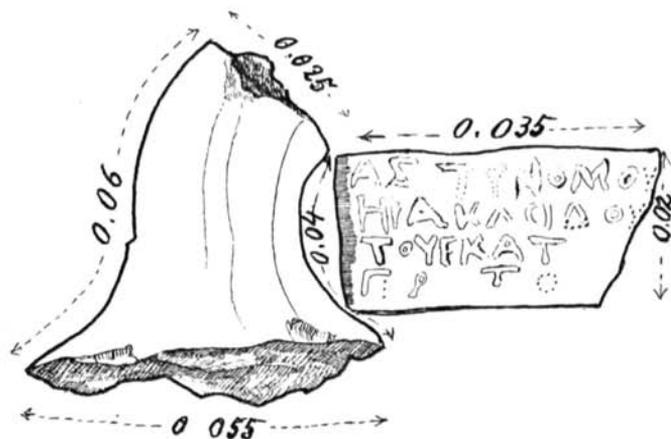


Fig. 7.

gistrature et la filiation. Les timbres trouvés sur la côte russe de la Mer Noire font

connaître plusieurs astynomes du nom d'Heracleidès : Heracleidès, fils de Hekataios³⁾, Heracleidès, fils de Micrios⁴⁾ et peut-être Heracleidès, fils de Dionysos⁵⁾. *Ἐκαταῖος* est aussi un nom d'astynome très répandu sur les sceaux du littoral du Pont Euxin⁶⁾.

L'écriture comprend l'alpha barré, qui dure jusqu'en 150 av. J.-Chr., le sigma aux branches droites et parallèles, qui apparaît à partir de 90 av. J. Chr., et le petit omicron interligne, fréquent entre 350 et 150 av. J.-Chr.⁷⁾.

Ces caractères attribuent l'inscription au II-ème siècle av. J. Chr.

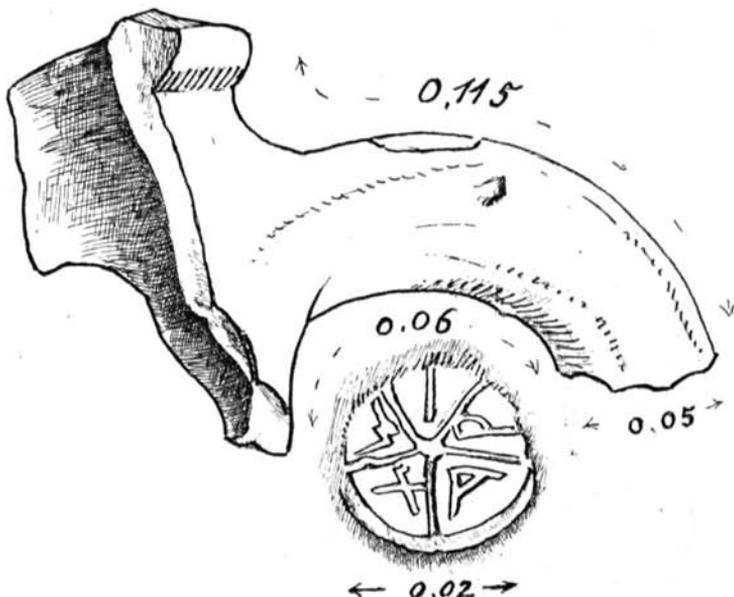


Fig. 8.

¹⁾ E. Pridik, *op. cit.*, index, p. 376.

²⁾ Mon article de la *Revue Historique*, no. 12 (1935), sceau No. XVI.

³⁾ E. Pridik, *op. cit.*, p. 349, no. 90.

⁴⁾ *Ibidem*, p. 350, no. 91.

⁵⁾ E. Pridik, *op. cit.*, p. 349, no. 89: les noms

sont fortement mutilés et restitués.

⁶⁾ On a trouvé 65 sceaux contenant le nom simple de cet astynome et de plus des inscriptions qui ajoutent la filiation, Pridik, *op. laud.*, p. 348, nos 66—69.

⁷⁾ Larfeld, *op. cit.*, p. 270.

VIII. — Anse en argile rose (Fig. 8). Dimensions de l'anse: longueur à l'extérieur, 0,115 m.; longueur à l'intérieur, 0,05 m.; largeur, 0,05 m. Elle comporte un sceau à monogramme circulaire, ayant un diamètre de 0,02 m., où l'on lit les lettres *APIMX*, séparées par cinq rayons.

Cette série de sceaux d'amphores apporte une nouvelle contribution à l'étude des timbres provenant de Callatis et du Pont Euxin. La plupart des noms des éponymes et des fabricants sont helléniques, excepté le nom de *Das* qui est iranien, et qui atteste une fabrication dans un pays habité par une population iranienne. Un nombre important de noms d'astynomes et de potiers se retrouvent sur les sceaux d'amphores grecques, découvertes sur la côte russe de la Mer Noire. Ce fait démontre les étroits rapports qui ont existé entre la céramique fournie aux colonies grecques de la Petite Scythie et la céramique utilisée par les colonies helléniques de la côte septentrionale du Pont Euxin.

GEORGES CANTACUZINO

